

Nârada et Nârâyana, est aussi celui d'un des nombreux épisodes du Çântiparvan du Mahâbhârata<sup>1</sup>. Le sujet du dialogue n'est pas le même, mais les interlocuteurs sont semblables; et je le note pour montrer qu'il existe un certain nombre de personnages auxquels la tradition attribue, comme par une sorte de droit, l'enseignement des principaux devoirs sur lesquels repose la société indienne. Parmi ces personnages, dont plusieurs ont certainement existé à des époques anciennes, les Purânas, et il faut le dire, le Mahâbhârata aussi, n'hésitent pas à placer des êtres mythologiques, comme Nârada et comme Nârâyana, sage particulièrement vénéré des Vichnouvites. Le respect qui s'attache à leur nom explique comment les compilateurs des traditions anciennes aiment à leur attribuer des institutions et des enseignements qui ont certainement des auteurs plus réels; et c'est aussi à la faveur de ce respect que les sectaires donnent cours aux modifications qu'ils ne cessent d'apporter, depuis bien des siècles, aux anciennes croyances fondées sur les Vêdas.

Au nombre des petits traités dont se compose cet abrégé des devoirs des Brâhmanes et des autres classes, je signalerai celui qui résume les pratiques des ascètes dont on compare l'existence inactive à celle des grands reptiles, qui tombent dans une immobilité complète après avoir englouti leur proie. Ce morceau est emprunté, sinon au Mahâbhârata directement, du moins au fonds même auquel a puisé le compilateur de cette vaste épopée; car la rédaction du Bhâgavata est presque conçue dans les mêmes termes que celle du Mahâbhârata. Le cadre est également le même : dans les deux ouvrages c'est un dialogue entre Prahrâda et un des ascètes dont je parlais tout à l'heure<sup>2</sup>. J'ai fait plus

<sup>1</sup> Mahâbhârata, Çântiparvan, st. 12674, t. III, p. 811.

<sup>2</sup> Mahâbhârata, Çântiparvan, st. 6644, t. III, p. 600.